

J'ai toujours envie de me faire peur... : le conte de fées de Mimie Mathy

Autor(en): **Gygax, Georges / Mathy, Mimie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 12

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

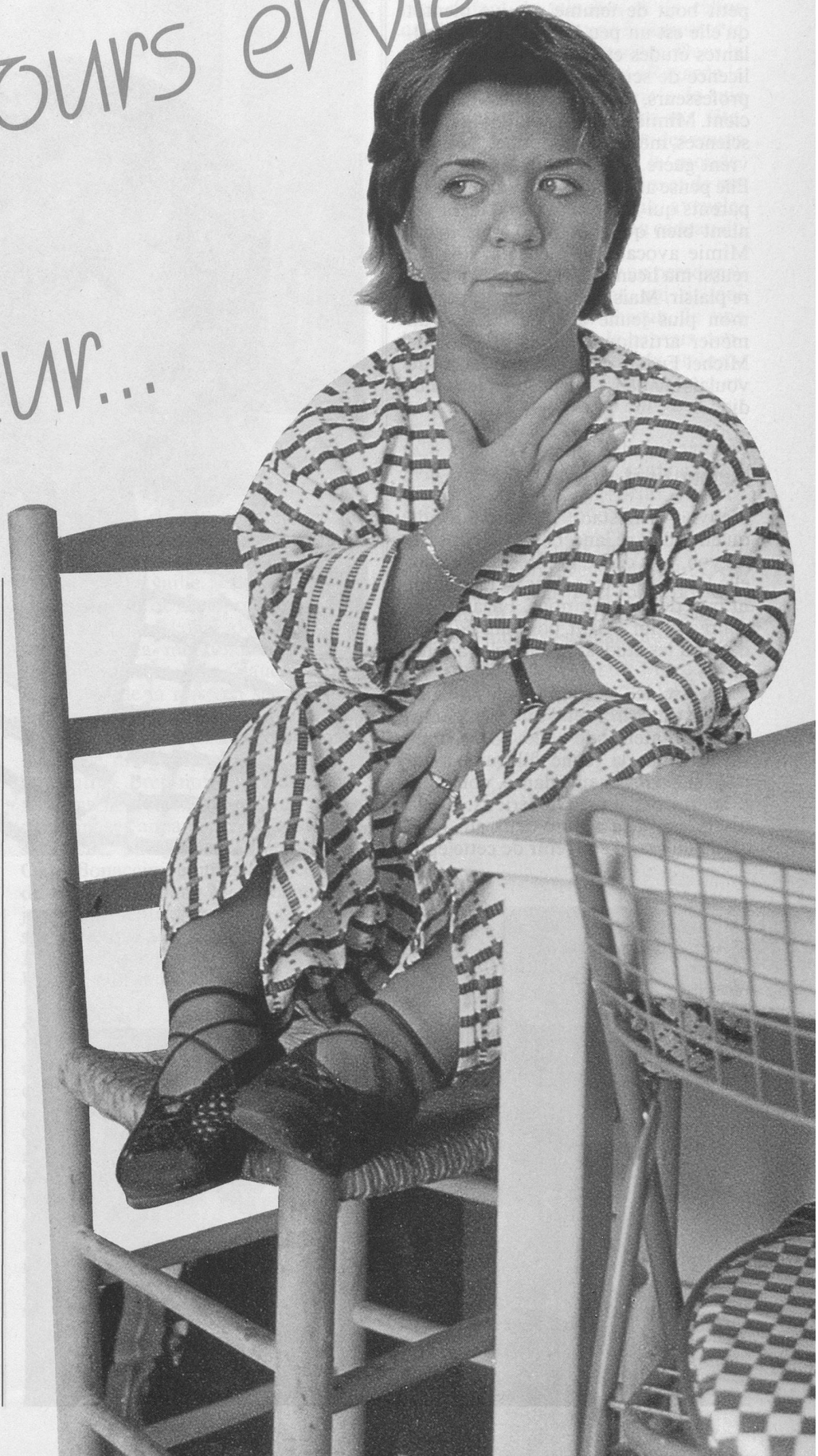
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le conte de fées de Mimie Mathy

J'ai toujours envie
de me
faire peur...

Quand, il y a vingt et quelques années, Mimie Mathy vint au monde, de bonnes fées se penchèrent sur son berceau, les bras chargés de cadeaux. Elles lui firent don d'un caractère heureux, de courage, d'une voix claire et souple, du sens du rythme et d'esprit de répartie. Mais elles décidèrent, ces bonnes fées, que si Mimie allait connaître la réussite, elle devrait accepter de demeurer petite, très petite. C'est ainsi que la jeune artiste qui sera sans doute un jour célèbre, sera toujours ce qu'on appelle d'un doux euphémisme, une personne de petite taille. Et Mimie a accepté avec son sourire plein de fraîcheur. Ses 132 centimètres et 5 millimètres ne constituent aucun obstacle à une carrière qui s'annonce brillante. Tout simplement parce que Mimie a du caractère, du souffle, du cran. Et parce qu'elle est charmante. Mimie est danseuse, chanteuse, comédienne, fantaisiste. Ses dons font oublier sa petite taille. Sa gentillesse et son gracieux visage y sont aussi pour quelque chose. Tout cela a séduit Michel Fugain et Philippe Bouvard qui ont accueilli Mimie dans leurs troupes, lui ont fait confiance, l'ont fait travailler. Et ne l'ont pas regretté.

C'est à Lyon que commence le conte de fées. Mimie est l'aînée de trois filles. Leur père, Marcel, est directeur des transports d'une entreprise s'occupant de pièces automobiles. Il est musicien et joue du saxo en amateur dans des



églises, avec accompagnement d'orgue. Une famille où chacun s'aime et où Mimie grandit... très peu. Mais ce petit bout de femme prouve bientôt qu'elle est un peu là. Elle fait de brillantes études et les termine avec une licence de sciences économiques. Ses professeurs, ses camarades l'apprécient. Mimie, c'est quelqu'un! Mais les sciences, même économiques, ne l'enivrent guère. Elle pense à autre chose. Elle pense au théâtre. Elle l'avoue à ses parents qui n'y voient pas d'inconvénient bien qu'ils eussent préféré une Mimie avocate ou médecin. «Si j'ai réussi ma licence, c'était pour leur faire plaisir. Mais j'ai toujours, et depuis mon plus jeune âge, eu envie d'un métier artistique. J'étais une fan de Michel Fugain et de son Big Bazar. Je voulais chanter, danser, jouer la comédie...»

Fugain tient parole

L'envie persistant, Mimie décida qu'elle allait se lancer à l'eau. Un soir, à Lyon, lors d'une tournée de Fugain, elle lui rendit visite dans sa loge et lui fit part de ses ambitions. Fugain l'encouragea, lui disant pourtant: «Finis d'abord tes études; je t'appellerai plus tard.»

Promesse de Gascon? Parole en l'air? Fugain tint parole et il fit venir Mimie dans son atelier de Nice. Alors commença pour la jeune fille une toute nouvelle vie: chant, danse, comédie, 8 heures par jour. Du sérieux. De la discipline. «Ça a duré deux ans et je garde un grand souvenir de cette épo-



« Je pèse 50 kilos, 10 de trop... »

que. Je savais que je ne danserais jamais *Giselle*, mais Fugain m'a appris à me servir de mes talents. Il a tout de suite senti que j'étais capable. Et il m'a traitée exactement comme les autres, sans aucun régime de faveur. Il m'a appris à sortir ce que j'avais à l'intérieur... C'était en 1979.

»En 1981, l'école est montée à Paris avec le projet d'un grand spectacle qui a malheureusement avorté pour des raisons de subventions... modifiées. Nous nous sommes trouvés pratiquement sur le pavé. La panique... De septembre 81 à février 82 il y eut fort à

« A Lyon, entre ses deux sœurs, avec son neveu Sébastien, 2 ans.



Le téléphone apporte parfois de bonnes nouvelles.

propos une émission à la télé. Là j'ai rencontré Jean-Claude Martin, metteur en scène de café-théâtre et de comédie, qui me conseilla de «faire quelque chose toute seule», ce qui m'a fichu la trouille... Pas pour longtemps puisque avec Didier Biosca, on se mit à écrire *Elle voit des Géants partout*. Un spectacle où j'étais seule en scène pour la première fois. Cela se passait au «Point virgule», un café-théâtre du Marais. Ce fut le succès et cela a duré 7 mois. Une heure de spectacle avec sketches, chansons et un peu de danse. Une sorte de minicomédie musicale américaine. Ce furent là mes véritables débuts...»

Il y a une suite... Mimie raconte: «En octobre 82, Philippe Bouvard lança son *Petit Théâtre*. Il lui fallait des comédiens. Et Philippe Bouvard est un homme qui va au fond des choses. Il lit les journaux, les critiques de spectacles, notamment. Il m'a convoquée. J'y suis allée crânement, mais le cœur battant. Tout de suite ça a collé entre nous. Bouvard m'a engagée avec 29 autres personnes. Il a très bien mené nos carrières. C'est un as... Cet engagement a duré 3 ans. Il me laisse un merveilleux souvenir...»

Nous sommes en juin 1985.

L'après-Bouvard...

Mimie en pleine forme, débordante d'enthousiasme, réfléchit. Après Bouvard, quoi faire? Elle n'est pas de ceux qui attendent que sonne le téléphone.

Elle fonce et décide de préparer un nouveau spectacle, pour elle seule. «J'ai envie de faire mon chemin moi-même. J'y travaille. J'ai repris quelques éléments de mon premier spectacle, mais j'ai évolué depuis 3 ans. Didier Biosca me donne un solide coup de main et Jean-Claude Martin est chargé de la mise en scène. Nous formons une très bonne équipe. Je suis consciente d'avoir eu, au cours de mon existence, une grande chance dans mes rencontres. Bref, notre prestation durera une heure et demie. Deux autres personnages apparaîtront à mes côtés sur scène, une jeune Montheysanne, Gaby Bonaccini, et un de mes copains du Big Bazar, Johnny Montheilet. Moi, je serai présente d'un bout à l'autre du spectacle qui aura pour titre: *Mimie, Personnage en quête d'Hauteurs...*» Un joli clin d'œil. Démarrage: début 1986.

«Il s'agit là, poursuit Mimie, d'une vieille idée que j'ai longuement nourrie pour l'après-Bouvard. C'est mon côté aventure, challenge. J'ai toujours eu envie de me faire peur!»

Courageuse Mimie. L'aventure continue. Elle réussira!

«Je pèse 50 kilos, 10 de trop... Avec mes 132 centimètres, je fais partie des grands dans les petites tailles. Cela ne me pose aucun problème. Je suis parfaitement intégrée dans la société et je refuse d'entrer ou de parrainer des associations de personnes de petites tail-

les: je ne recherche pas la compagnie des nains... Ma famille m'a élevée exactement comme mes sœurs. J'ai reçu autant de taloches et de câlins qu'elles. Oui, je suis une fonceuse et je n'ai plus le droit de m'arrêter. Dans la rue les gens ne disent pas «Regarde la petite!» mais «C'est Mimie!» Je suis bien dans ma peau et dans ma tête. Bien sûr, il m'arrive d'avoir des coups de déprime comme tout le monde. Mais je refuse de me plaindre et de me laisser plaindre. Si j'étais aveugle, hein? La vie est le plus beau cadeau du ciel!

»J'ai réussi à faire passer un personnage qui vit normalement, qui rit, qui lutte comme tout un chacun. Je suis heureuse de mon sort. Je ne veux donner de leçon à personne. Ma philosophie, je l'exprime dans un disque en préparation. Son titre: *Tant pis si tout va bien chez vous!*

»Ça marche! Mes parents qui avaient peur que je me fasse mal, sont rassurés. Ma carrière — 8 années déjà! — m'enchantent. Et ça continue...»

— *Votre désir le plus cher?*

— Disons: mon rêve le plus fou! C'est de continuer à grimper, et si possible très haut. Il y a le cinéma. Je voudrais imposer mon personnage au cinéma!

Nous le disions au début: Mimie Maathy c'est un conte de fées. Un sourire optimiste et confiant qui pare joliment ce numéro de Noël.

Georges Gygax

Photos Yves Debraine



Avec Philippe Bouvard. «Un as» aime à dire Mimie.